

Extrait ⑯

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* (1857)

Section « Spleen et idéal »

X

L'ENNEMI

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
4 Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
8 Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

12 — Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Extrait ⑰

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* (1857)

Section « Spleen et idéal »

XLIX.

LE POISON

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'un luxe miraculeux,
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux
Dans l'or de sa vapeur rouge,
5 Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.

L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
10 Remplit l'âme au-delà de sa capacité.

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...
Mes songes viennent en foule
15 Pour se désaltérer à ces gouffres amers.

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord,
Et, charriant le vertige,
20 La roule défaillante aux rives de la mort !

Extrait ⑱
BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* (1857)
Section « Tableaux parisiens »

XCI.

LES PETITES VIEILLES

À Victor Hugo

Dans les plis sinueux des vieilles capitales,
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,
Je guette, obéissant à mes humeurs fatales,
4 Des êtres singuliers, décrépits et charmants.

Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,
Éponine¹ ou Laïs² ! Monstres brisés, bossus
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes.
8 Sous des jupons troués et sous de froids tissus

Ils rampent, flagellés par les bises iniques,
Frémissant au fracas roulant des omnibus,
Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques,
12 Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ;

Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ;
Se traînent, comme font les animaux blessés,
Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes
16 Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés

Qu'ils sont, ils ont des yeux perçants comme une vrille,
Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit ;
Ils ont les yeux divins de la petite fille
20 Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit.

¹ Éponine : femme gauloise qui se sacrifia pour suivre dans la mort son époux, un des chefs d'une insurrection contre les Romains.

² Laïs : nom porté par plusieurs courtisanes dans l'Antiquité grecque.

Extrait ⑲

Francis PONGE, *Le Parti pris des choses* (1942)

Comme l'indique le titre de son recueil, Francis PONGE (1899-1988) prend le parti des « choses », c'est-à-dire des objets et éléments de notre quotidien. Ainsi le cageot, l'orange, la cigarette, l'huitre ou le pain deviennent sous sa plume des objets poétiques.

LE CAGEOT

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.
Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.
A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroitement à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

Extrait ⑳

Boris VIAN, *Je voudrais pas crever* (1962)

*Boris VIAN (1920-1959) est un artiste aux multiples talents (musicien, poète, romancier, parolier, acteur de cinéma). Le recueil *Je voudrais pas crever*, publié en 1962, rassemble vingt-trois poèmes rédigés au début des années 1950 et hantés par la présence de la maladie et de la mort. Mais ils témoignent aussi des engagements de Vian et de sa fantaisie.*

113	Ils cassent le monde	30	Cette pierre corrodée
	En petits morceaux		Ces crochets de fer
	Ils cassent le monde		Où s'attarde un peu de sang
	A coups de marteau		Je l'aime, je l'aime
5	Mais ça m'est égal		La planche usée de mon lit
	Ca m'est bien égal	35	La paillasse et le châlit
	Il en reste assez pour moi		La poussière de soleil
	Il en reste assez		J'aime le judas qui s'ouvre
	Il suffit que j'aime		Les hommes qui sont entrés
10	Une plume bleue		Qui s'avancent, qui m'emmènent
	Un chemin de sable	40	Retrouver la vie du monde
	Un oiseau peureux		Et retrouver la couleur
	Il suffit que j'aime		J'aime ces deux longs montants
	Un brin d'herbe mince		Ce couteau triangulaire
15	Une goutte de rosée		Ces messieurs vêtus de noir
	Un grillon de bois	45	C'est ma fête et je suis fier
	Ils peuvent casser le monde		Je l'aime, je l'aime
	En petits morceaux		Ce panier rempli de son
	Il en reste assez pour moi		Où je vais poser ma tête
20	Il en reste assez		Oh, je l'aime pour de bon
	J'aurai toujours un peu d'air	50	Il suffit que j'aime
	Un petit filet de vie		Un petit brin d'herbe bleue
	Dans l'œil un peu de lumière		Une goutte de rosée
	Et le vent dans les orties		Un amour d'oiseau peureux
25	Et même, et même		Ils cassent le monde
	S'ils me mettent en prison	55	Avec leurs marteaux pesants
	Il en reste assez pour moi		Il en reste assez pour moi
	Il en reste assez		Il en reste assez, mon cœur
	Il suffit que j'aime		